

Abraham, l'hébreu

Vous savez que depuis un an, ceux d'entre nous qui sont catholiques et appartiennent au diocèse de Nancy ont été invités par Mgr PAPIN à « *passer sur l'autre-rive* » en « nous mettant à l'écoute de la Parole de Dieu »¹. Dans le cadre des leçons de *Bible et Tradition Orale* à l'ISR, nous avons donc choisi cette année d'approfondir cette "formule" biblique.

Le verbe grec utilisé par Marc (4:35) et par Luc (8:22) compte 185 emplois dans l'Écriture et le verbe עָבַר ('âḇar), qui lui correspond en hébreu, plus de 600. Comment rendre compte en une heure des valeurs d'un verbe aux sens aussi multiples que ceux du verbe français "passer" ? Nous avons fait le pari de suivre, pour la première "leçon", la piste suggérée par la Septante qui désigne, en Gn 14:13, Abraham comme "*le passant*", là où l'hébreu dit "Abraham, l'hébreu". Nouveau défi que de résumer en quelques lignes le parcours de "l'hébreu".

Effectivement, dans le mot "hébreu" עִבְרִי ('iḇRî), nous retrouvons une autre forme de la racine עָבַר ('âḇaR), (les mêmes consonnes, avec des voyelles différentes).

Nous avons remarqué qu'ABRAHAM est qualifié ainsi, alors qu'il va arracher son neveu Lot à la captivité où il est tombé après avoir choisi Sodome, ville dont le nom hébreu [סֹדֹם] évoque l'enfermement, par le jeu avec le nom d'un instrument de captivité (qu'on nommerait "fers" s'il n'était en bois !) [סֹד] (sad) et par l'image graphique qu'il donne d'une porte [ד] enserrée entre 2 lettres fermées [סד]².

¹ Voir *Lettre* d'octobre 2004, p. 15.

² Il ne s'agit pas d'ésotérisme, mais d'images destinées à aider — autant que faire se peut — la mémoire.

Nous retrouvons le mot "hébreu" en Gn 39:17 et Gn 40:15, pour qualifier **JOSEPH**, lui aussi prisonnier, et triplement :

- dans l'Égypte (dont le nom מִצְרַיִם — Miçraïm — évoque lui aussi un enfermement étroit, puisqu'entre deux lettres fermées, nous trouvons [צ] (çar) "l'oppression", "l'angoisse") ;
- en Égypte : dans la maison du chef-geôlier ;
- et, dans celle-ci : dans "la maison des liens" = au cachot.

Nous trouvons aussi dans ce cas un jeu que nous retrouverons par la suite entre [יְהוּדִי] ('iBRî) "l'hébreu" et [עֶבְרִי] ('éBèD) "l'esclave". Ce jeu, qui s'appuie sur la forte ressemblance entre les lettres [י] et [ד], souligne l'opposition entre "égyptiens" (opresseurs) et "hébreux" (pour un moment "esclaves", mais fondamentalement passants / en marche vers la liberté).

Cet affrontement se représente dès le début de l'*Exode*, (Ex 1:15 et ss) entre « le roi des Égyptiens », force mortifère, et celles qui aident au contraire à « accoucher », à passer vers la vie et la liberté. Le texte souligne : « elles ne sont pas comme les femmes Égyptiennes, les Hébreues : elles sont vives / vivantes ». Et, dans les chapitres suivants, lorsque **MOÏSE** interpelle le Pharaon, c'est au nom du « Dieu des Hébreux » qu'il le fait.

Libéré de l'Égypte et entré en Terre Promise, le peuple retombe dans le mal, servitude dont l'ennemi extérieur n'est que le signe. La lutte entre forces d'oppression et force de libération peut se rejouer à l'intérieur même du peuple. Au début du *livre de Samuel*, les fils du prêtre Eli personnifient cette rechute. (Pour l'oppression « externe » nous retrouvons le même jeu sur "esclaves" / "hébreux" opposés aux Philistins, notamment 1Sm 4:15 et 13: 3, 6-7).

Contre ce risque, après les règles sur l'autel (fin du ch. 20), la première règle qu'édicte le ch. 21 de l'*Exode* (v. 2) constate, réaliste, la tendance historique (« six années ») de l'homme à asservir son frère et lui assigne un terme, la liberté shabbatique :

« Lorsque tu acquerras un esclave hébreu, six années il servira ÷ et la septième, il s'en ira libre, gratuitement. »

Le *Deutéronome* (15:12 et ss) va expliciter cette règle et la relier au souvenir de la servitude d'Égypte. Puis **JÉRÉMIE**, (chapitre 34), va dénoncer, pire que que la non application de cette règle, l'odieux simulacre dont elle est l'objet à l'occasion du siège de Jérusalem. Il en annonce la conséquence pour les oppresseurs : l'Exil qui leur rappellera, durement, ce qu'ils ont oublié : le poids de l'esclavage et leur vocation à être libres et libérateurs.

L'Exil marque une nouvelle étape : les débuts historiques du Judaïsme ; désormais, non plus des Hébreux, mais des "Juifs" (ainsi nommés d'après le nom de la province perse de *Yehud*). Et pourtant, nous retrouvons – et dans des textes grecs ! – l'opposition bien établie entre "opresseurs" et "esclaves / hébreux".

JUDITH, la libératrice, se définit comme « *une fille des Hébreux* » (Jdt 10:12) et le serviteur d'Holopherne constate : « *Les esclaves se sont révoltés ; une femme des Hébreux a couvert de honte la maison du roi Nabuchodonosor!* » (Jdt 14:18).

C'est encore comme « *Hébreux* » que l'auteur de 2 Macc. salue les combattants et les martyrs de la liberté (7:31 ; 11:13 ; 15:37).

Dans le **Nouveau Testament** « *hébreu* » désigne bien sûr en divers endroits une langue et ceux qui la parlent. Mais pas seulement. Saint **PAUL** se définit et comme « *de la race d'Israël* » et comme « *Hébreu, fils d'Hébreu* »³. Il y a donc une nuance.

Et puis, bien sûr, il y a les destinataires de la « *Lettre aux Hébreux* ».

Nous y retrouvons l'opposition entre ceux qui « *par la foi, ont passé la mer Rouge comme à travers une terre sèche, tandis que les Égyptiens, qui ont tenté l'épreuve, ont été engloutis* » (He 11:29).

Nous y retrouvons aussi celui avec qui nous nous étions mis en route : **ABRAHAM**.

³ Ph 3: 5 ; voir aussi 2 Co 11: 22

*C'est par la foi, qu'obéissant à l'appel, Abraham a fait route
pour un lieu qu'il devait recevoir en héritage
et il est parti sans savoir où il allait.*

*C'est par la foi qu'il a séjourné en Terre promise
comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes,
ainsi qu'Isaac et Jacob, cohéritiers de la même promesse ;
car il attendait la cité pourvue de fondations
et dont Dieu est l'architecte et le constructeur. (He 11: 8 - 10)*

*C'est dans la foi qu'ils sont tous morts,
sans avoir bénéficié des promesses,
mais les voyant de loin et les saluant,
et professant qu'ils étaient des étrangers
et des (gens) de passage sur la terre. (He 11: 13)*

Avec un mot un peu différent, (déjà utilisé par Abraham en Gn 23: 4), nous retrouvons un autre aspect de la thématique du "passage". Ce passage de l'esclavage à la liberté est sans cesse à poursuivre et il n'a pas son terme « *sur la terre* ».

*Mais non ; c'est à une patrie meilleure qu'ils aspirent,
c'est-à-dire la (patrie) céleste ;
c'est pourquoi Dieu n'a pas honte de s'appeler leur Dieu ⁴ ;
Il leur a, en effet, préparé une cité. (He 11: 16)*

Cette Cité que l'Apocalypse oppose à « *la grande cité, laquelle est appelée spirituellement Sodome et Egypte » (Ap 11: 8)*

*Et il m'a emporté, en esprit,
sur une montagne grande et élevée,
et il m'a montré la Cité Sainte, Jérusalem,
descendant du ciel, d'auprès de Dieu. (...)
Et ses portes il ne se peut qu'elles soient fermées de jour,
car là, il n'y aura plus de nuit. (Ap 21: 10, 25)*

Jacques

⁴ Cf. ci-dessus "le Dieu des Hébreux".

